

CD événement. CHERUBINI : Les Abencérages ou L'Étendard de Grenade (3 cd – Györgyi Vashegyi / Orfeo Orchestra – Palazzetto Bru Zane



CD opéra, événement, annonce. CHERUBINI : Les Abencérages ou L'Étendard de Grenade (3 cd – Györgyi Vashegyi / Orfeo Orchestra – Palazzetto Bru Zane, collection « Opéra français »; vol. 34 – mars 2022) – Créés en 1813, l'opéra de Cherubini, d'après Chateaubriand, Les Abencérages fixe le cadre avant Rossini (et son Guillaume Tell de 1829) du grand opéra

romantique français; l'action s'inscrit dans l'Espagne du XV^e alors sous domination des Maures. S'opposent deux clans rivaux, Abencérages installés à Grenade, contre Zégris.

Le héros Abencérage Almanzor (chanté par le ténor légendaire Adolphe Nourrit) auquel est soustrait l'étendard de Grenade, est vainqueur des Espagnols, mais démuni, sans étendard, il est condamné par la loi martiale à périr ; finalement c'est l'exil qui lui est réservé, jusqu'à ce qu'un champion masqué sauve son honneur en défiant et triomphant du traître et rival Zégris Alémar...Almanzor pourra épouser sa promise Noraïme...

Des jardins de l'Alhambra au champ de bataille, l'action mêle complots politiques, duels virils, idylle sentimentale. Ramélien magicien, le chef hongrois Györgyi Vashegyi détaille

CD opéra, événement, annonce. CHERUBINI : Les Abencérages ou L'Étendard de Grenade (3 cd et Livre – Györgyi Vashegyi / Orfeo Orchestra – Palazzetto Bru Zane, collection « Opéra français »; vol. 34 – mars 2022). Enregistré au Béla Bartók National Concert Hall du Müpa Budapest (Hongrie), du 7 au 9 mars 2022 – Critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS – CLIC de CLASSIQUENEWS « découverte ».

<http://www.classiquenews.com/video-reportage-theodore-dubois-a-ben-hamet-recreation-par-latelier-lyrique-de-tourcoing/>

LIRE notre critique cd Aben Hamet : <http://www.classiquenews.com/tag/aben-hamet/>

Sommaire du livre :

Alexandre Dratwicki : Italien, mais pas trop... / Raúl González Arévalo : Les Abencérages, entre histoire et légende / Jean Mongrédien : À la découverte des Abencérages de Luigi Cherubini / Critiques du Mercure de France (10 et 17 avril 1813) / Synopsis / Livret

György Vashegyi, direction

ORFEO ORCHESTRA

PURCELL CHOIR

avec Anaïs Constans, Edgaras Montvidas, Thomas Dolié, Artavazd Sargsyan, Philippe-Nicolas Martin, Tomislav Lavoie, Douglas Williams, Lóránt Najbauer, Ágnes Pintér

PLUS D'INFOS sur le site du **Palazzetto Bru Zane**, éditeur du présent cd « Opéra Français » :

<https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/les-abencerages/>

**CD événement, annonce.
CHERUBINI / Discoveries /
Filarmonica delle Scala /
Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA)**

CD événement, annonce. CHERUBINI / Discoveries / Filarmonica delle Scala / Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA) – DECCA nous régale en particulier grâce à ses cycles exhaustifs révélant, soulignant le bien fondé d'un geste artistique qui explore avec justesse. C'est le cas du chef **Riccardo Chailly** pilotant « son » orchestre Philharmonique de la Scala milanais qui après



des inédits de Stravinsky ou un récent excellent Fellini, s'intéresse ici à un corpus de partitions de **Luigi Cherubini (1760 – 1842)**, le plus français des Italiens (avant Rossini), directeur du Conservatoire de Paris (si détesté de ... Berlioz, âme géniale mais sauvage et indisciplinée). Les « *discoveries* » dont il est question révèlent l'admirable (unique) **symphonie**, synthèse inouïe entre classicisme et préromantisme ; surtout quantité de marches religieuses ou profanes, pour diverses occurrences publiques et cérémonielles françaises et viennoises ; soit **10 Marches** ainsi révélées, dont la dernière « *Marche funèbre* » confirme ce goût romantique d'un Cherubini versant dans la solennité et le lugubre ritualisé. L'ensemble des Marches ainsi reconstituées sont des premières mondiales. Voilà qui coupe le pied à son confrère Riccardo Muti, lui aussi passionné par Cherubini... en particulier le faiseur de Messes. Prochaine critique du cd **CHERUBINI / Discoveries / Filarmonica delle Scala / Riccardo CHAILLY (1 cd DECCA)**. Parution : 7 février 2020.

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE, les 5 volets clés de l'exposition

EXPOSITION : LE GRAND
OPÉRA, 1828 – 1867, LE
SPECTACLE DE L'HISTOIRE
– PARCOURS DE
L'EXPOSITION ; les 5
volets clés de
l'exposition

parisienne. Amorcé sous
le Consulat, le grand
opéra à la française se
précise à mesure que le
régime politique affine
sa propre conception de
la représentation
spectaculaire, image de
son prestige et de son
pouvoir, instrument
phare de sa propagande.

**Le genre mûrit sous
l'Empire avec Napoléon,**
puis produit ses
premiers exemples
aboutis, équilibrés

à la veille de la Révolution de 1830. La « grande boutique »
comme le dira Verdi à l'apogée du système, offre des moyens
techniques et humains considérables – grands chœurs, ballet et
orchestre, digne de sa création au XVII^e par Louis XIV.

Les sujets ont évolué, suivant l'évolution de la peinture



d'histoire : plus de légendes antiques, car l'opéra romantique français préfère les fresques historiques du Moyen Âge et de la Renaissance.

Louis-Philippe efface l'humiliation de Waterloo et du Traité de Vienne et cultive la passion du patrimoine et de l'Histoire, nationale évidemment. Hugo écrit Notre-Dame de Paris ; Meyerbeer compose Robert le Diable et Les Huguenots. Les héros ne sont plus mythologiques mais historiques : princes et princesses du XVI^e : le siècle romantique est passionnément gothique et Renaissance.

A l'opéra, les sujets et les moyens de la peinture d'Histoire

Comme en peinture toujours, les faits d'actualité et contemporain envahissent la scène lyrique ; comme Géricault fait du naufrage de la Méduse une immense tableau d'histoire (Le Radeau de la Méduse), dans « Gustave III », Auber et Scribe narrent l'assassinat du Roi de Suède, survenu en 1792, tout juste quarante ans auparavant. Cela sera la trame d'un Bal Masqué de Verdi.

Après la Révolution de 1848, l'essor pour le grand opéra historique faiblit sensiblement. Mais des œuvres capitales après Meyerbeer sont produites, souvent par des compositeurs étrangers soucieux d'être reconnus par leur passage dans la « grande boutique », sous la Deuxième République et le Second Empire. Le wagnérisme bouleverse la donne en 1861 avec la création parisienne de Tannhäuser, qui impressionne l'avant garde artistique parisienne, de Baudelaire à Fantin-Latour, et dans le domaine musical, Joncières, militant de la première

heure.

Le goût change : Verdi et son Don Carlos (en français) hué Salle Le Peletier en 1867 (5 actes pourtant avec ballet), est oublié rapidement ; car 6 mois plus tard, le nouvel opéra Garnier et sa façade miraculeuse, nouvelle quintessence de l'art français est inaugurée. C'est l'acmé de la société des spectacles du Second Empire, encore miroitante pendant 3 années jusqu'au traumatisme de Sedan puis de la Commune (1870).

Le parcours de l'exposition est articulé en **5 séquences**.

- 1. GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA**
- 2. LA RÉVOLUTION EN MARCHÉ**
- 3. MEYERBEER : LES TRIOMPHES DU GRAND OPÉRA**
- 4. DERNIÈRES GLOIRES**
- 5. UN MONDE S'ÉTEINT**

Illustration : Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis d'encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque- musée de l'Opéra © BnF / BMO

DATES ET HORAIRES

Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

LIEU

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9e

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

Médée de Cherubini

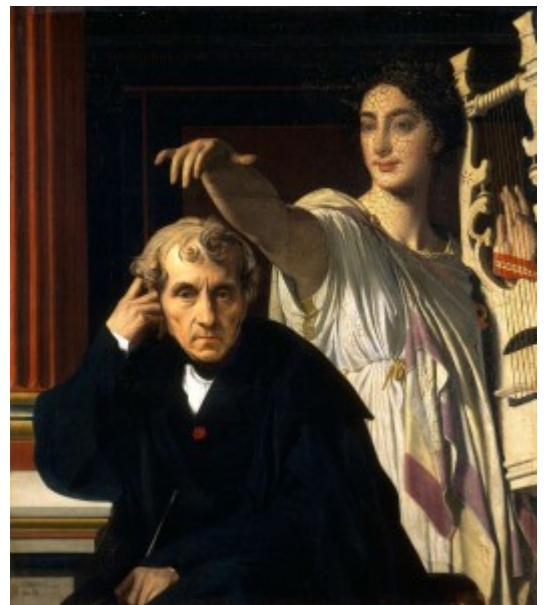
Nice, Dijon. Médée de Cherubini. 13-22 mai 2016. Deux productions simultanées de Médée de Cherubini offrent deux visages d'autant plus différents et complémentaires, qu'il s'agit à Nice de Medea, soit l'opéra en version italienne, et à Dijon de ... Médée, en version française avec nouveaux dialogues parlés, réécrits par Jean-Yves Ruf.

A Dijon, Jean-Yves Ruf met en scène sa déjà 7è proposition pour un spectacle lyrique, cherchant pour sa part un mixte homogène et cohérent entre théâtre, orchestre et chant... A son actif : Elena de Cavalli à Aix (2013), l'une des lectures du labyrinthe vénitien de l'amour, sensuel et délirant, troublant

et sauvage, parmi les plus convaincantes de l'opéra baroque.



L'opéra Médée de **Luigi Cherubini** créé en 1797, à l'extrémité du XVIII^e, semble résonner des tumultes révolutionnaires de la terreur, l'héroïne, Médée, incarnant cet idéal exacerbé de sacrifice et de cruauté infanticide qui vibre au diapason d'une période de l'histoire française particulièrement sanguinaire et violente. La lecture de Cherubini grâce à une humanisation considérable du mythe légué par Euripide et Sophocle, et aussi Corneille, grâce à une musique exaltante qui souligne par répétition, l'obsession d'une nature marquée par l'enfermement et la profonde solitude, offre aux côtés de la mère criminelle, au-delà de tout pardon, la femme amoureuse trahie, détruite, entre amour



et haine, impuissance et vengeance. L'opéra de Cherubini fait la synthèse de toutes les héroïnes fortes qui ont marqué jusque là les tragédies lyriques : Armide, Alcina... toutes les enchanteresses aimantes qui face à l'amour ont essuyé échec, dépit, amertume, désespoir. Rôles « à baguette », les personnages ont peu à peu affirmer sur la scène, du règne de Louis XVI à la Révolution, une nouvelle figure féminine déchirée touchante par la profondeur de son impuissance. Alors Médée victime d'un Jason lâche et vil ? Pas si simple. Car la vision du héros est ici plus politique que passionnelle et sentimentale... Comme l'Armide du Renaud de Sacchini, Médée est une âme déjà romantique qui annonce Beethoven et se rapproche de Méhul. Et les mises en scène les plus justes, écartant les caricatures et raccourcis réducteurs, nuancent plutôt chaque profil psychologique. Pour mieux rendre actuel l'enjeu de l'opéra de Cherubini, JY Ruf à Dijon a banni les dialogues parlés originels écrits par François-Benoît Hoffman, et préfère réécrire ses propres textes dramatiques.

Nice, Opéra

Medea, version italienne

Les 13, 17, 19, 22 mai 2016

Petrou, Montavon

Dijon, Opéra

Médée de Cherubini, 1797

version française de l'opéra

Jean-Yves Ruf, mise en scène

Les 17, 19 et 21 mai 2016

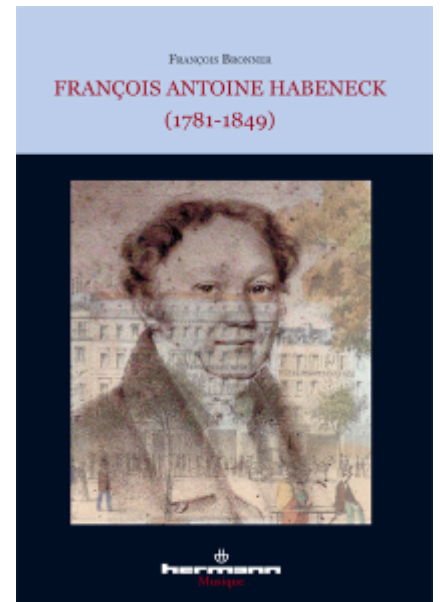


Illustrations : Portrait officiel de Luigi Cherubini par Ingres
/ Médée s'appâtant à tuer ses enfants pour se venger de Jason
par Delacroix

Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849)



Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849). Voici enfin une biographie dédiée à François Antoine Habeneck (1781-1849), figure majeure dans le Paris romantique et musical propre à la Restauration (le très rossinien Charles X) puis sous le règne de Louis-Philippe. Le sujet est d'autant plus important que la France ignore toujours que Paris fut avant Vienne, une capitale symphonique européenne, concevant 14 ans avant les concerts philharmoniques viennois (fondés en 1842 par Otto Nicolai), **la Société des concerts du Conservatoire** dès 1828 à l'initiative du visionnaire Habeneck. L'idée était de constituer un orchestre indépendant d'une salle, entièrement dédié aux concerts, en s'appuyant sur la richesse des classes d'instruments du Conservatoire : défense d'un répertoire, professionnalisation des jeunes instrumentistes. Il est vrai que le répertoire qui y est joué, défendu par Habeneck lui-même reste majoritairement germanique, centré surtout autour des Symphonies de Beethoven, modèle pour tous : de 1828 à 1840, le chef d'orchestre estimé fait jouer toutes les symphonies de Beethoven, mais aussi les œuvres de Mozart, sans omettre de donner sa chance aux jeunes compositeurs dont... le fougueux Berlioz : dans le temple de la musique beethovénienne, Habeneck crée la Fantastique le 1er novembre 1830, un événement décisif de l'histoire de la musique qui montre combien Paris grâce à Habeneck était devenu l'année de la Révolution bourgeoise, un foyer musical



particulièrement actif sur le plan symphonique. Après avoir soutenu de la même façon Mendelssohn, les méconnus Farrenc ou Onslow (le Beethoven français), Schneitzhoeffter (compositeur pour La Sylphide) et Elwart, sans omettre ses confrères, Ries ou Spohr, Habeneck aura moins de curiosité, l'institution créée basculant dans une certaine routine. Dans le Paris post napoléonien, Habeneck, déterminé, assidu grava les échelons obstinément au sein de l'orchestre de l'Opéra : son génie de la direction d'orchestre (plus de bâton, plus de violon directeur) le distingue parmi ses pairs. Le chef s'impose irrésistiblement à Paris, comme chef principal à l'Académie royale (créant les opéras de Rossini dont Guillaume Tell en 1829), puis à l'Opéra. Travail en profondeur, sens des nuances, respect de la partition : tout indique chez lui l'un des premiers chefs d'orchestre, ambassadeur d'une éthique nouvelle, celle qui fit l'admiration entre autres de Wagner, le seul musicien parmi ses contemporains, sincère et tenace à lui rendre hommage ; mais aussi de Balzac qui le cite expressément comme l'emblème de la précision et de l'énergie. Cette exactitude lui inspire une autre réforme, celle de l'abaissement du ton de l'orchestre de l'Opéra devenu nécessaire au regard de l'évolution des styles et du répertoire joué. Habeneck est un boulimique, doué d'une grande activité, passionné par la question de l'écriture symphonique, beethovénien convaincu.

Habeneck, premier chef moderne



Pourtant engagé à défendre ses œuvres, Habeneck fut bientôt critiqué vertement par Berlioz dont la carrière de chef (lui aussi) rivalisa rapidement avec celle de son contemporain... triste retournement d'estime pour celui qui créa la *Symphonie Fantastique* (1830) puis le *Requiem* (1837). Après avoir recherché pour la réussite de ses concerts au Conservatoire, la direction foudroyante de son ancien ami,

Berlioz n'aura plus bientôt d'adjectifs assez dépréciatifs pour enfoncer son premier défenseur... Violoniste dans l'Orchestre de l'Opéra de Paris (1804), **Habeneck devient aussi professeur au Conservatoire (1808)** ; nommé premier violon de l'Orchestre de l'Opéra en 1817 à 26 ans, **il devient directeur de l'Académie royale de musique en 1821**, puis premier chef d'orchestre à l'Opéra en 1825. Il assure la création des opéras majeurs de son temps : Guillaume Tell de Rossini, Robert le diable de Meyerbeer, Benvenuto Cellini de Berlioz... A l'Académie, autour d'une recreation de l'Iphigénie en Aulide de Gluck (1822), il tente de soutenir les opéras français signés (Reicha, Berton, Hérold, Kreutzer)... sans grands résultats car le goût est italien et rossinien : un autre échec demeure la création du Freischütz de Weber, finalement accueilli par l'Odéon (certes déformé et dénaturé en 1824). Son grand œuvre demeure **la création de la Société des concerts du Conservatoire en 1828**, l'ancêtre de notre Orchestre de Paris institué par Charles Munch en 1967. Outre ses travaux pour la qualité d'un orchestre permanent à Paris, défenseur du répertoire symphonique, Habeneck en créant la nouvelle Société des concerts, institua le premier, une caisse de retraite en faveur des membres et musiciens sociétaires. Mort en 1849, Habeneck participe indiscutablement au milieu musical parisien, constatant l'engouement pour l'opéra italien et la faveur unanime pour Rossini. Élément finalement dérisoire de

la grande machine officielle française, son périmètre d'action est cependant fort étroit, confronté aux dysfonctionnements multiples et aux intrigues d'une administration paralysée, sans guère de moyens, mais aux ambitions affichées, contradictoires, toujours conquérantes.

L'auteur auquel nous devons chez le même éditeur : *La Schiassetti, Jacquemont, Rossini, Stendhal... une saison parisienne au Théâtre-Italien*, signe là une nouvelle réussite : il ne s'agit pas tant de préciser le portrait d'un chef et musicien exceptionnel (l'esquisse historique est en soi réussie) que de restituer surtout le bouillonnement d'une période musicale extrêmement riche sur le plan des initiatives nouvelles et de la création des œuvres. Le destin et l'oeuvre d'Habeneck malgré les tensions, oppositions multiples, jalousies qui sèment son parcours, n'en sont que plus admirables. Passionnant.

Livres. François Bronner : François Antoine Habeneck (1781-1849). Collection Hermann Musique. ISBN: 978 2 7056 8760 1. 288 pages (15 x 23 cm). Prix indicatif : 35 €.

Lire aussi [notre entretien avec l'auteur, François Bronner](#)

VIDEO. Cantates romantiques : Karine Deshayes chante les héroïnes de Cherubini, Boisselot, Hérold...

VIDEO. Héroïnes passionnées du romantisme français. La mezzo soprano **Karine Deshayes** chante la passion romantique des héroïnes outragées, bafouées, trompées : Médée et Circé de Cherubini, la druidesse Velléda de Boisselot, Ariane de Hérold ... A l'âge romantique malgré les conventions d'une forme scrupuleusement réglementée, la Cantate française offre aux cantatrices de superbes incarnations féminines, en témoigne ce disque nouvellement édité en janvier 2014 et qu'a remarqué CLASSIQUENEWS.COM. En composant un programme dédié à l'académisme musical, Opera Fuoco dévoile la haute qualité des partitions livrés par les candidats ou lauréats du Parix de Rome. En témoigne le fleuron de cet album : Velléda de Boisselot, de 1836 qui à l'époque des Huguenots de Meyerbeer fait une synthèse remarquable de Berlioz et de Bellini. C'est aussi un modèle oublié qui surgit ici, Cherubini dont la passion expressive, précédant le Concours du Prix de Rome inspire les jeunes compositeurs motivés pour le décrocher : ainsi sa cantate Circé (1789) et surtout les extraits de Médée (1797, ouverture et air de Nérès) apportent la preuve de son tempérament fougueux et raffiné... un modèle dans le genre dramatique. **Reportage vidéo exclusif**



CD. [Lire aussi la critique du cd French romantic Cantatas, Cantatas romantiques françaises de Cherubini, Boisselot, Hérold par Karine Deshayes](#) : » La valeur de ce nouvel album tient à son sujet : la Cantate académique. Il s'agit bien de démontrer la très haute qualité d'écriture (d'essence lyrique et dramatique) d'un genre qui inspire ici de réels accomplissements (donc en particulier au milieu des années 1830, pleine période romantique). La Cantate romantique, en témoignent celles nombreuses de Berlioz, a suscité d'indiscutables génies musiciens, futurs compositeurs d'opéras... qu'il faudra bien un jour ou l'autre dévoiler enfin. Concernant ce programme, les deux partitions majeures demeurent la cantate Circé de Cherubini de 1789 et cette Velléda de Boisselot (1836), aînée de celle de Dukas, lui aussi poète inspiré par le profil de la gauloise magnifique. Circé confirme la finesse d'écriture d'un Cherubini qui a l'ampleur et le raffinement... » écrit notre rédactrice Elvire James. [Lire ici la critique intégrale](#)

